

Carbone 14

une postface par Joëlle Wintrebert

A LA DEMANDE DE L'ÉDITEUR et de l'anthologiste, Olivier Girard et Richard Comballot, je vais me livrer ici à l'exercice délicat, doux-amer et plutôt incertain de la pêche aux souvenirs.

Première remarque, l'exercice en question me donne l'occasion de me pencher de plus près sur la composition de ce recueil. Prérogative de l'anthologiste, les choix de présentation suscitent souvent un froncement de sourcils chez l'auteur, quand le parti pris s'évade de la pure chronologie pour tenter d'organiser les textes. Cette touche créatrice peut être plus ou moins réussie, et je rends hommage à Richard Comballot, parce qu'elle est ici loin d'être vaine.

Vous espériez peut-être que je vous donnerais les clés de cet ordination choisie en se jouant du temps ? Trop facile. À vous de vous faire votre religion, cher lecteur, et de décider si oui ou non la déclinaison choisie par Richard vous inspire.

La nouvelle titre s'imposait sans doute, pour débiter ce livre. Remontons dans le temps. Fin des années 70. Je suis particulièrement impressionnée par le panthéon vaudou que je viens d'explorer pour un magazine publié par Filipacchi. Le dieu serpent, dieu double, Damballah, m'a inspiré l'idée centrale de cette nouvelle. Parue en 1979, prix Rosny 80, « La Créode » met en place un univers sorti tout armé de ma tête, et qui ne demandait qu'à se développer. Il trouvera des prolongements dans mon roman *Le Créateur chimérique*, qui sera couronné à son tour par le Grand

prix de la SF française 1989 (devenu depuis Grand Prix de l'Imaginaire). Pour ceux qui s'interrogeraient sur le sens du mot « créode », consulter les travaux du biologiste C. H. Waddington.

Au contraire de « La Créode », « Hétéros et Thanatos » n'est pas le texte liminaire d'un roman, mais sa conclusion externalisée, une sorte de point d'orgue à *Chromoville*. Pour la petite histoire, j'avais écrit à destination de l'anthologie de Yves Frémion *Territoires du tendre* un texte qui s'appelait « Les Polychromes », dont j'étais sûre d'entrée de jeu qu'il débiterait un roman. Avertie de cette volonté, Élisabeth Gille, l'éditrice de l'ancho chez Denoël, m'avait prévenue : elle n'éditerait pas le roman si elle prenait la nouvelle. C'est pourquoi j'ai imaginé « Hétéros et Thanatos », dont l'histoire prend place longtemps après la fin de *Chromoville*.

Élisabeth Gille détestait ce texte. Elle ne prit d'ailleurs pas non plus le roman quand il fut écrit ! Alors qu'il est construit avec beaucoup de soin — par enchâssements —, elle avait le sentiment que c'était une juxtaposition de nouvelles. « Hétéros et Thanatos » fut publiée par Jacques Sadoul dans *Univers 1982*. *Chromoville* parut également chez J'ai Lu en 1984. J'avais entre temps édité « Les Polychromes » en sérigraphie (pour la convention de science-fiction de 1983 où j'étais invitée).

« Qui sème le temps récolte la tempête » est ma première nouvelle vraiment professionnelle. Publiée en 1977 dans *Univers 09*, que dirigeait Yves Frémion, j'ai eu un immense plaisir à la voir éditée. *Univers* avait alors beaucoup de lecteurs et je m'imaginai sans peine leur œil sur mes lignes. Quand je les relis, ces lignes, je retrouve certains des thèmes centraux que j'explorerai par la suite : le corps manipulé, transformé, l'idée de l'immortalité comme un fruit refusé, le suicide de résistance...

C'est pour une ancho de Pierre Marlon, au thème très intéressant, *Des métiers d'avenir*, que j'ai écrit en 1979 « Le Nirvâna des accalmeurs » chez un petit éditeur du sud, Ponte Mirone. La projection des rêves dans un but de normalisation sociale et, bien

entendu, comme toujours dans mes nouvelles ou mes romans, la résistance contre l'oppression, victorieuse ou non.

« Le Verbiage du verbic », parue dans *Fiction* en 1979 aussi, sous la houlette de Daniel Riche, est un texte sur l'éducation et l'enfance auquel je tiens beaucoup.

Contrairement aux écrits provocateurs (et regrettés) d'un certain Dany le Rouge, on remarquera que les adultes n'interviennent pas dans les jeux érotiques des enfants. Ils se contentent de les surveiller, éventuellement de s'en outrager ! L'idée était bien sûr d'imaginer ce que pourrait être une éducation des enfants débarrassée du tutorat omniprésent des adultes.

Cher anthologiste ! En dehors d'une certaine proximité chronologique, il était évidemment irrésistible de placer « Il ne faut pas jouer avec les enfants » après « Le Verbiage du verbic ». Même si le lecteur pourra s'interroger sur la présence d'une nouvelle fantastique dans un recueil exclusivement SF. Parue chez Denoël en 1978 dans l'anthologie de Denis Guiot *Pardonnez-nous vos enfances*, je crois me souvenir qu'elle seule avait trouvé grâce aux yeux d'Élisabeth Gille dans la première version du recueil pour une publication sans remaniements.

« Et après ? » s'insère tout naturellement, là aussi, avec un très jeune garçon affligé d'un don trop lourd. Écrite pour *Libération* en 1980, à une époque où via Daniel Chave et Antoine Griset, le journal commandait régulièrement des nouvelles à des auteurs de SF, il avait été assez contraignant pour moi d'entrer dans le cadre court voulu par le quotidien et d'y déployer une idée de SF, d'où le ton plutôt poétique du texte.

Avec « La Femme est l'avenir de l'homme », on fait un bond dans le temps pour ma chronologie personnelle, puisque ce texte paraît en 2000. Jean-Marc Ligny l'avait sollicité pour son anthologie *Cosmic Erotica*, où il demandait uniquement à des femmes de s'exprimer sur le thème de l'amour. Il allait récidiver dans la foulée en demandant aux auteurs de l'autre sexe de s'exprimer de

même dans l'antho *Eros millenium*, et nous avons pu juger, à l'époque, que ces dames se montraient beaucoup plus âpres que les messieurs. J'y exploite une idée familière chez moi : quelle violence cachent les mondes de paix. Ou encore, quel prix doit-on payer pour la paix...

... Une idée centrale dans ma nouvelle « La Journée de la guerre » dont la place me paraît évidente ici. Commandée par Marion Mazauric dans le cadre d'un *Librio* co-édité par l'Unesco pour l'année de la Paix, en l'an 2000, le titre et le thème étaient *Inventer la paix*. C'est l'une des nouvelles de ce recueil que je préfère. Je ne crois pas me tromper en affirmant que c'est aussi l'une des plus violentes, sinon la plus violente. En écrivant ce texte, je pensais au chef-d'œuvre (bien plus allusif) de Le Guin : « Ceux qui partent d'Omélas ».

Écrit pour Gilles Dumay, « Pur esprit » parut dans le deuxième numéro d'*Étoiles vives*, en 1997. J'avais voulu y mettre en scène deux idées que je trouvais particulièrement épouvantables. D'abord, la survie d'un esprit encarté hors d'un environnement virtuel propre à lui donner l'impression d'exister : des limbes grises, la confrontation au néant. Ensuite, la possibilité d'arrêter les souvenirs de quelqu'un à un moment donné de son existence et de donner naissance à un clone de cette personne doté de ces mêmes souvenirs, alors que dans la réalité des événements douloureux ont profondément modifié la donne. Par exemple, l'idée (totalitaire) que vous disposez en permanence d'un double de votre amoureux(se) au moment de l'amour passion.

Sortie en 2000 dans l'*Escapes 2001* de Sylvie Denis, au Fleuve Noir, « Avatar » est une histoire de possession.

Je m'étais posé cette question : qu'est-ce que la prostitution ? Vous vendez votre corps et, en général, pendant l'acte, votre esprit est ailleurs. Permettre à quelqu'un d'autre de vous habiter pendant que votre esprit reste en jachère, c'est la prostitution suprême. Mais si on se vend pour gagner de quoi acheter l'amour évanescent de sa femme, cela change quelques paramètres. Le héros de l'histoire,

hélas, est tout sauf clairvoyant, tolérant... ou même simplement décentré.

« La Déesse noire et le diable blond », l'inédit de ce recueil, pousse un peu plus loin la thématique de l'esprit partagé puisque, ici, la possession est consciente. Andria a été condamnée à porter l'esprit de celui qu'elle a tué.

Ce qui m'intéressait, bien sûr, dans cette nouvelle, c'était de mettre en scène la cohabitation homme / femme dans un corps féminin, mais j'ai faussé un peu la donne. Il serait sans doute intéressant d'écrire une autre histoire où le poids d'une décision de justice ne créerait pas d'entrée des rapports inégalitaires.

Avec « Hydra », changement de cap. Cette nouvelle parue en 2006 dans le numéro de *Bifrost* qui me consacrait un dossier ressortit au *planet opera*. Comme pour « La Créode », l'univers, ses tenants et ses aboutissants étaient présents dès les premières lignes du texte, même si ce texte est né d'une simple image : une Ophélie végétale se balançant telle une algue immense dans la rivière d'une exo-planète. Et je pourrais très facilement développer la nouvelle en roman. Tout est là, dans l'œuf, l'euphorie de l'installation sur une planète accueillante, la mort progressive des femmes, le développement de leurs doubles végétaux, l'intolérance vis-à-vis de ces commensales considérées comme des vampires, les religieux intégristes attisant le feu, la naissance d'une nouvelle race métisse et son inévitable confrontation, tôt ou tard, aux humains de retour.

Sollicitée par Bruno Della Chiesa pour *Utopia 2005*, « Cendres » se projette également loin dans le futur. Là aussi, une planète a été colonisée. Il semble qu'elle ait régressé, qu'elle n'abrite plus que des femmes, et on y envoie une observatrice pour élucider le mystère. L'enregistrement exaspéré de la dame à destination du commandant de son vaisseau était assez savoureux à écrire. Ce texte me paraît à la fois noirçissime et réjouissant.

Au contraire de « Cendres » ou de « Hydra », « Arthro » montre la colonisation par des humains en perdition. Le tout petit nombre

des survivants oblige à nouer de bonnes relations avec les grands insectes autochtones qui ressemblent à des mantes religieuses... et à comprendre leurs mœurs étranges.

Initialement publiée en jeunesse dans l'anthologie de Denis Guiot, *Premiers contacts*, cette nouvelle fut reprise à juste titre par Lucie Chenu dans *[Pro]Créations*. Tout l'enjeu de l'histoire repose sur le parallèle entre les relations garçons-filles humains et mâles-femelles arthros et sur le thème de la reproduction.

Publiée dans l'*Escales 2000* de Jean-Claude Dunyach, « Imago » est une autre histoire d'esprit partagé, mais plus exotique puisqu'il y a transfert tachyonique en direction d'une sonde posée sur une planète à coloniser... malgré l'existence d'une race autochtone intelligente, développée selon le modèle de la ruche. Problème : les ambassadeurs sont inévitablement absorbés par les larves à l'esprit encore vierge de cette race...

Bien sûr, ce texte aborde des thèmes fondamentaux dans ma fiction, comme la colonisation (mais chez moi, les colonisés du futur se défendent mieux que les colonisés du passé, cf. mon roman *Les Maîtres-feu*, versus *Les Diables blancs* ou *La Colonie perdue*), cela dit, là encore, le petit jeu féminin / masculin (qui change quelque peu la question du point de vue) m'a permis de m'amuser beaucoup en écrivant ce texte.

Et puisque nous parlons de point de vue, « Alien bise » arrive à point nommé. Écrite en 1994 pour l'anthologie *Destination Crépuscule* de Gilles Dumay, elle est bien sûr un hommage au film *Alien* de Ridley Scott (et à ses déclinaisons) mais, variation évidente par rapport à ce film, le parasite apporte ici du plaisir, et non la destruction de son hôte. Cerise sur le gâteau, « Alien Bise » est un exercice de style, parce que le lecteur n'a aucun moyen de savoir quel est le sexe du narrateur. C'est un test assez amusant, d'ailleurs, de demander à quiconque a lu la nouvelle si, à son avis, c'est un *il* qui parle ou une *elle*.

Eh oui, reprenez la lecture.

M. l'éditeur, je vous avais bien dit qu'il fallait donner le titre de cette nouvelle au recueil !

Écrite pour Serge Lehman et son *Escapes sur l'horizon*, première des trois *Escapes* Fleuve Noir, « La Fiancée du roi » était une nouvelle ambitieuse. Je baignais alors avec fascination dans les problématiques des systèmes dynamiques et, comme ceux qui connaissent mes livres et mes nouvelles le savent, j'ai toujours été passionnée par la biologie. Voilà comment j'ai eu l'idée de faire coïncider système dynamique et ADN ancien. Le résultat est assez tiré par les cheveux, mais là encore j'ai pris un malin plaisir à fustiger l'inconséquence dont peuvent faire preuve certains chercheurs plutôt égocentriques. L'année suivante, j'allais développer plus largement le sujet (et de façon réaliste et contemporaine) dans mon roman *Lentement s'empoisonnent*.

Pour rendre à César ce qui appartient à César, Serge a trouvé le titre de cette nouvelle. Je ne me souviens plus de ce que j'avais proposé, mais c'était beaucoup moins original.

Et voilà que pour conclure ce recueil, nous faisons un bond dans le passé. « Hurlegriffe », qui donnait son titre à mon précédent recueil de nouvelles, composé par Gilles Dumay pour Encrage, parut dans *Fiction* en 1983. C'est un texte dont je ne me suis jamais lassée, sur le thème majeur chez moi de la fusion et de l'androgyne premier, et sur le thème non moins majeur dans mes livres de la résistance au totalitarisme, de la puissance de cette résistance quand on est jeune et encore entier, de l'affadissement des luttes l'âge venant, quand on s'aperçoit que Don Quichotte se bat contre des moulins à vent et que l'on commence à pleurer trop de lances brisées.

Joëlle Wintrebert,
Castelnau-le-Lez, juin 2009